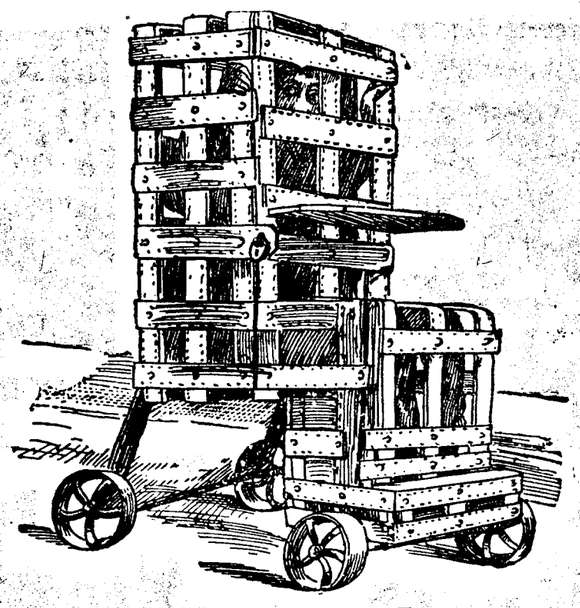

CHAISE DE FORCE.

Le type du vagabond a disparu dans la ville d'Oakland, Maine, depuis l'adoption par les autorités d'une chaise dont on voit le dessin ci-dessus. C'est simplement une cage en forme de chaise solidement construite. Quand la porte en est fermée l'individu puni est dans une telle position qu'il est comme collé au siège étroit. Une autre particularité de cette cage, c'est que celui qui y est enfermé ne peut mouvoir aucune partie du corps.

LA VICTOIRE
—DU—
GENERAL LAWTON.

Comme nous le faisions remarquer dans notre numéro de mercredi dernier, les nouvelles qui nous étaient arrivées de Manille, la veille et durant la nuit, n'étaient pas entièrement satisfaisantes; elles laissaient planer des doutes regrettables sur le résultat de la série d'engagements qui venaient d'avoir lieu, coup sur coup, et l'on pouvait croire que le général Lawton n'avait pas fait un pas en avant, que l'on s'était battu en pure perte.

Aujourd'hui, la situation est complètement changée. Nous avons reçu des nouvelles certaines et des détails très intéressants sur ces différents engagements. L'ennemi, cela ne fait plus de doute, a été battu; il a perdu plusieurs milliers d'hommes, tués et blessés. Le gros de l'armée d'Aguinaldo est à peu anéanti. Ses troupes se sont dispersées et il aura de la peine à les rallier.

Si le gouvernement de Washington sait aider les généraux Otis et Lawton, et leur envoyer promptement des renforts suffisants, c'en est fait de la rébellion.

Il en est temps, car l'insurrection, battue de tous les côtés, semble vouloir prendre un nouveau caractère, qu'inspire toujours le désespoir.

L'assassinat se met, paraît-il, de la partie. Les chefs de la révolte paraissent ne pas comprendre qu'en se jetant dans une pareille voie, ils s'aliènent les gens du pays et créent de nouveaux amis aux Américains. Telle est la nouvelle phase dans laquelle vient d'entrer la révolte. Aguinaldo, très évidemment aux abois, en est à brûler ses dernières cartouches.

Encore un ou deux efforts, comme ceux qui viennent d'avoir lieu si heureusement, et la guerre philippine est finie. Il ne restera plus que quelques escarmouches de guérillas à repousser—ce qui est une besogne facile pour les Américains et ne peut que leur rallier toutes les populations de l'archipel.

LA QUESTION
DE LA
FRONTIERE DE L'ALASKA

Aucune confirmation officielle d'une entente au sujet de la délimitation temporaire de la frontière entre l'Alaska et le Canada n'est arrivée de Londres au département d'état.

On en conclut que le gouvernement britannique n'a pas encore reçu la réponse des autorités du Canada aux propositions précises du gouvernement américain.

En tout cas, les autorités de Londres n'ont envoyé aucune réponse concluante.

Dans la crainte qu'une impression erronée ne soit produite par le rapport de Londres établissant que l'entente soi-disant conclue écarte la question de frontière jusqu'à la réunion de la haute commission, en août prochain, on peut déclarer que toute entente ratifiée par le gouvernement des Etats-Unis ne sera pas limitée de cette façon.

En outre, comme les procès-verbaux des dernières séances de la haute commission démontrent que les Canadiens ont refusé de discuter tout autre question avant le règlement de la question de frontière, il est à présumer qu'elle devra disparaître par un *modus vivendi* de la voie de la discussion, comme condition primordiale à une réunion nouvelle de la haute commission.

Réunion de la commission du canal interocéanique.

Presse Associée

Washington, 15 juin—Les membres de la commission instituée par le Président pour examiner la question de la route la plus praticable pour la construction d'un canal interocéanique à travers l'isthme de Panama, s'est réunie ce matin dans la bâtisse Corcoran.

Le seul membre absent était l'ex-sénateur Pasco, de la Floride.

L'amiral Walker a été élu président de la commission, puis les membres se sont rendus en corps présenter leurs respects à M. McKinley.

Plus tard, ils ont discuté au département d'état, avec le secrétaire Hay, le plan des travaux qui leur sont confiés.

CE QU'A ACCOMPLI MARCHAND.

Peu de personnes savent exactement ce qu'a accompli Marchand, à quelle politique devait, à l'origine, servir l'odyssée africaine qu'il allait entreprendre. Il est donc intéressant de donner ici un résumé de l'un et de l'autre. Voici ce que nous lisons dans une feuille parisienne:

Lorsque le capitaine Marchand s'embarqua, le 27 juin 1896, à Marseille pour Loango, il était chargé de la réalisation beaucoup trop tardive d'une idée déjà ancienne. Depuis un certain nombre d'années nos coloniaux se préoccupaient des gigantesques ambitions anglaises dans l'Afrique orientale et songeaient à couper la route britannique "du Cap au Caire", que le doigt volontaire de M. Cecil Rhodes avait déjà tracée sur la carte. Mais à ce souci n'avaient jamais répondu que d'impuissantes velléités et des discours. Nous avions laissé passer, en nous bornant à des protestations, les actes successifs par lesquels s'étaient affirmées les visées britanniques sur la vallée du Nil: le traité anglo-allemand en 1890, les protocoles anglo-portugais de 1891 à la suite des violences qui avaient brutalement dépouillé le Portugal de l'arrière-pays de ses colonies, les protocoles anglo-italiens de la même année, la convention anglo-congolaise du 12 mai 1894. La déclaration de sir Edward Grey à la Chambre des Communes, du 28 mai 1895, qui réclamait péremptoirement la vallée du Nil, pour l'Angleterre et l'Egypte, soumise à sa politique, ne put même pas secouer l'apathie de la nôtre. La plupart de ces actes amenaient notre ministre des affaires étrangères du moment à la tribune: il y démontrait, à la grande satisfaction de la Chambre, l'excellence des droits du Khédive et du Sultan sur l'ancien Soudan égyptien, et, au nom de ces droits, ou plus exactement selon les traditions de notre indécision gouvernementale, notre politique continuait à protester, sans rien faire pour disputer la position à nos rivaux sur le terrain même, tandis que ces derniers commençaient à y exercer leur action. En 1893 94, au moment de nos plus aigres difficultés avec l'Etat du Congo, qui prétendait non seulement nous couper le chemin du Nil, mais même usurper sur notre domaine de l'Oubangui, nous avions, il est vrai, esquissé un effort. La mission Monteil avait été formée. Mais le chef de cette mission fantôme ne partait toujours pas, et, on l'envoya combattre Samory dans l'arrière-pays de la Côte d'Ivoire, aussitôt que l'arrangement franco-congolais du 14 août 1894 eut fait disparaître la nécessité immédiate de la présence de nos forces dans le Haut-Oubangui.

Pour nous décider à agir, nous allions en réalité attendre que la route du Cap au Caire eût été non seulement projetée par les Anglais, mais même suivie par la formidable expédition du général Kitchener, chargée de réaliser leurs ambitions sur le haut Nil. Comme le dit justement notre collaborateur, M. Robert de Caix, dans son livre sur Fachoda, "nous allions courir vers ce fleuve dès que nous serions certains que nos émissaires ne pourraient manquer de s'y heurter, non plus seulement à des prétentions, mais bien sur le terrain même, dans les conditions les plus brutales, les plus irritantes, à des forces britanniques chargées de donner une réalisation concrète à ces prétentions. Jamais le caractère émotionnel, imprévoyant de notre politique ne s'était plus clairement affirmé.... Lorsqu'il se décide enfin à mettre en route la mission Marchand, c'est comme une mesure de circonstance inspirée par la marche des Anglo-Egyptiens sur Dongola". En effet au moment où Marchand débarquait à Loango, à l'entrée du continent qu'il devait traverser dans toute sa largeur, le sirdar Kitchener marchait depuis plus de deux mois sur Dongola: le grand drame en trois actes: Dongola, Berber, Khartoum, qui devait mettre les Anglais en possession du Soudan égyptien était déjà commencé.

Mais cette politique de la onzième heure, si pauvre en mérite, ne diminue en rien celui de Marchand et de ses compagnons. Ils ont fourni une des plus belles épopées dont l'Afrique a été le théâtre. Dès leur entrée dans la zone côtière du Congo français, anti-chambre de ce continent, les obstacles allaient se dresser devant eux. Notre gouvernement prétendait faire de la colonie du Congo la base d'une prodigieuse expansion vers le Nord-Est, et on n'avait même pas su assurer le libre passage par la route côtière de Loango à Brazzaville. Lorsque les membres de la mission Congo-Nil débarquèrent dans la première de ces villes, cette route qui traverse la forêt de Mayombé était coupée depuis le 1er juin par une insurrection. Un chef infime avait brisé les isolateurs des fils du télégraphe sous prétexte qu'ils empêchaient la pluie de tomber, et, après, ce bel exploit, avait pris la brousse. De là, il fonçait sur les caravanes et massacrait les porteurs. Aussi les 500 nouvelles charges de la mission gisaient-elles dans la forêt de Mayombé. Il fallait agir avec énergie: Marchand, investi par M. de Brazza de tous les pouvoirs civiles et militaires dans la région soulevée, y mène de rapides opérations de guerre avec 400 hommes de troupe environ. Le 21 septembre, on arrive aux cavernes calcaires des monts de Balimouéké, où s'était réfugié Mabiala, l'instigateur de la révolte. "Marchand et ses hommes l'y traquent. Mabiala, qui sait mourir avec courage, fait une défense de sanglier, refuse de se rendre, tue ou blesse six tirailleurs et meurt, enfin, avec sa famille et quelques guerriers fidèles, asphyxié et enseveli sous les quartier du roc des cavernes et fondrées par la mélinite. La rébellion était vaincue," Il fallut, pourtant, comprimer encore une autre petite révolte un peu plus au Sud, qui empêchait les bagages envoyés par le chemin de fer du Congo belge, qui s'arrêtait alors à Tumba, de rejoindre Brazzaville. Enfin, tous les insurgés sont vaincus, beaucoup utilisent les loisirs que leur faisait la paix en s'engageant comme porteurs, et la mission peut se concentrer sur le Stanley-Pool.

La suite à demain.

PIANOS STEINWAY, KNABE, SHONINGER, MEHLIN, BEHR, WALDORF, SINGER, SOHMER, FISCHER.
MEILLEURES FABRIQUES,
PRIX LES PLUS BAS,
CONDITIONS LES PLUS FACILES.
715 RUE DU CANAL.
GRUNEWALD.

Haut du fleuve—ST-JAMES, à 12 M
Madisonville—NEW CAMELIA, à 4 P M
St-Louis—OAKLAND et barges, à 5 P M

SAMEDI, 17 JUIN 1899

Bas du fleuve—NEPTUNE, à 9 A M
Madisonville—NEW CAMELIA, à 4 P M
Rivière Rouge—ELECTRA, à 5 P M
Grand Lake et Bends—T.P. LEATHERS, 5 PM

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans, 15 juin 1899.
L'étiage à 8 heures A. M.

STATIONS.	Pleine haut'eur à la rive, pieds.	Ligne du danger, pieds.	Hauteur, pieds.	Changements dans les dernières 24 h.
St-Paul	.....	14	10.3	+0.3
Davenport	10	15	7.3	+0.1
St. Louis	32	30	24.2	—0.6
Cairo	44	45	27.3	+1.6
Memphis	32	33	19.4	0.0
Helena	43	42	27.8	0.0
Vicksburg	44	45	31.1	—0.4
Barbres	.....	.....	30.2	.....
Rivière Rouge	.....	.....	30.1	.....
Nlle-Orléans	9	16	11.7	—0.2
Melville	.....	31	27.5	—1.1
Omaha	.....	18	13.7	+0.2
Kansas City	.....	21	19.1	+0.5
Pittsburg	30	22	5.3	+1.1
Cincinnatti	45	50	11.6	+0.3
Louisville	.....	28	5.8	0.0
Nashville	.....	40	3.3	—0.2
Chattanooga	33	33	5.4	—2.2
Fort Smith	.....	22	16.3	+0.4
Little Rock	.....	23	13.5	—0.2
Arthur City	.....	27	13.0	—2.0
Fulton	20	28	13.8	0.0
Shreveport	21	29	1[illegible].6	+0.1
Alexandria	32	33	9.1	—0.6
Camden	26	39	9.2	—0.9
Monroe	.....	40	22.3	+0.1

PRONOSTIC

Le Mississippi, au-dessous de Vicksburg, et la rivière Atchafalaya baisseront lentement la rivière Rouge au-dessous de Shreveport changera peu, et la rivière Ouachita au-dessous de Monroe baissera.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.
Steamship Knickerbocker, Post, p.... 7 juin
Steamship Hudson, Haley.....parti 10 juin
Steamship Algiers, Maxson.....parti 10 juin
Steamship Excelsior, Boyd.....parti 8 juin
LIVERPOOL.
Steamship Capella, Goldman....parti 27 mai
Steamship Louisianian, ——— ....parti 1 juin
Steamship Electrician, Fisher....parti 4 mai.
Steamship Nicaraguan, Chadwick parti 11 mai
Steamship Yucatan, Pearce.....parti 17 mai
Steamship Magician, ———.....parti 27 mai.
Steamship Floridian, Jines.....parti 7 juin
Steamship Engineer, Lockhart....parti 8 juin
Steamship Wanderer, ———.....parti 10 juin
Steamship Bernard Hall, Griffith...parti 10 juin
BARRY.
Steamship Wimborne, Dalton....parti 24 mai
SHIELDS.
Steamship Florida, Hansen.....parti 3 juin
GENES.
Steamship Persian Prince, Macey..parti 6 ma
S S Egyptian Prince, Walker...parti 18 mai
S. S. Portuguese Prince, Anderson ..p 3 juin
BREME
Navire Sezanne, Knippenberg .parti 15 avril
Barque Gustav et Oscar———.....partie 18 mars
RIO DE JANEIRO.
Barque Elsa, Kiehne.....partie 4 mai.
ROTTERDAM.
Barque Elizabeth, Reemers.....parti 26 avril
HAMBOURG.
Steamship Markomania.....parti 20 mai
Steamship Adria, Kuhlman.....parti 26 mai
ELSINORE.
Steamship Alexandra, Robde...parti 19 mai.
LONDRES.
Steamship Cayo Romano, Widgery parti 7 mai
MARSEILLES.
Steamship Diesia, Coste.....parti 19 mai
Steamship Britannia, Mrttei.....parti 6 juin
GOOLE.
Barque Clara, ———.....partie 22 mai.
ST-MICHEL.
Steamship Lacroma, Cercich.....parti 7 juin

Liste des navires dans le port.

Nom	Destination	Mouillage
	STEAMERS.	
Amaranth	Rotterdam	Gretna
Breckfield	Rotterdam	Chalmette
Europa	Mediterrannée	4me dist 48
El Paso	New York	Alger
El Dorado	New York	Algier
Frederick Knight	Hambourg Stuyvesant dock	
Fulton	Bocas del Toro	1er dist 14
Gladiolus	Espagne	1er dist 31
Inchmarree	Havre	7me rue
Inchulva	Rotterdam et Havre	Chalmette
Jamaican	Liverpool Stuyvesant dock	
Livlan I	Breme	1er dist 20
Louisiana	en réparation	Point
Ramon de	Larrinaga Barcelone	1er dist 34
Suldal	Bluefields	1er dist 15
Texan	Liverpool	1er dist 87
Vienna	Trieste et Venise	5me rue
Willow Branch	Rotterdam	Chalmette
Whitney	Laid up	Algier
	NAVIRES.	
Heinrich	Breme	Southport
Kaiser	Breme	Southport
Roland	Breme	Southport
	BARQUES.	
Brema	Breme	Southport
Europa	Portugal	9me rue
Matador	Breme	Southport
Nanny	Portugal	5me rue
Ore		Algier
Tentadora	Portugal	1er dist 21
	GOELETTE.	
D H Rivers	Boston	Canal Harvey
Rita Cline		6me dist
L N Dantzler		6me dis

TEMPERATURE

Du 15 juin 1899.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 143 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin....	74	23
Midi.....	94	34
3 P. M.....	92	33
6 P. M.....	90	32

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

VENDREDI, 16 JUIN 1899.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ

LOUISVILLE & NASHVILLE

ARRIVÉE.
No 1 fast line..... 7:05 p m
No 3 fast mail..... 7:40 a m
No 5 limited..... 8:30 p m
No 7 coast train, tous les jours, dimanche excepté.. 8:55 a m

DÉPART.
No 2 fast mail..... 7:45 p m
No 4 limited.....11:15 a m
No 6 fast line..... 7:55 a m
No 8 coast train, tous les jours, dimanche excepté..... 4:00 p m

QUEEN & CRESCENT ROUTE.

ARRIVÉE.
No 1 limited..... 8:30 a m
No 3 fast mail..... 8:10 p m

DÉPART.
No 2 limited..... 7:30 p m
No 4..... 8:30 a m

ILLINOIS CENTRAL.

ARRIVÉE.
No 23 local mail.....10:00 p m
No 3 Chicago limited..... 7:45 p m
No 2 Louisville and Cincinnati limited..... 7:45 p m
No 1 fast mail..... 8:30 a m
No 1 Louisville & Cincinnati 8:30 a m
McComb accomodation..... 9:30 a m

DÉPART.
No 24 local mail..... 7:00 a m
No 4 Chicago limited..... 9:00 a m
No 4 Louisville & Cincinnati limited..... 9:00 a m
No 2 fast mail..... 8:00 p m
No 2 Louisville & Cincinnati 8.00 p m
McComb accomodation..... 5:30 p m

YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY ROAD.

ARRIVÉE.
Memphis express.....11:30 a m
Vicksburg express..... 5:30 p m
Baton Rouge accommodat'n 9:15 a m

DÉPART.
Memphis express..... 4:20 p m
Vicksburg express..... 8:15 a m
Baton Rouge accommodat'n 4:30 p m

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

ARRIVÉE.
Texas et Mexique expres... 7:00 p m
California express..... 7:55 a m

DÉPART.
Texas et Mexique express.. 8:50 a m
California express..... 8:40 p m

TEXAS AND PACIFIC.

ARRIVÉE.
Fort Worth, Hot Springs et St Louis express..... 6:15 p m

DÉPART.
California express..... 8:15 a m

EAST LOUISIANA RAILROAD.

ARRIVÉE.
Du dépôt de la Queen and Crescent, rue Press. Tous les jours excepté dimanche.

ARRIVÉE
No 7..... 8:10 a m

DÉPART.
No 8..... 4:00 p m

Excursion du dimanche.

ARRIVÉE.
No 5..... 7:45 p m

DÉPART.
No 6..... 7:40 a m

Excursion du Mercredi pour Covington seulement.

ARRIVÉE.
No 5..... 7:45 p m

DÉPART.
No 10..... 8:10 a m

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R.

ARRIVÉE.
Dimanche seulement.
Alger..... 7:35 p m
Tous les jours excepté dimanche et samedi.
Alger.....10:00 a m
Samedi et dimanche seulement.
Alger.....10:09 a m
Tous les jours excepté dimanche.
Alger..... 8:00 p m

DÉPART.
Dimanche seulement.
Alger..... 8:00 a m
Tous les jours excepté dimanche et samedi.
Alger..... 4:00 p m
Samedi et dimanche seulement.
Alger..... 5:30 p m
Tous les jours excepté dimanche.
Alger..... 8:00 a m

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY.

ARRIVÉE.
Tous les jours excepté dimanche.
De Belair et Shell Beach.... 9:10 a m
Dimanche seulement.
De Belair..... 7:00 a m
De Shell Beach.....10.02 a m
Shell Beach..... 7:00 p m

DÉPART.
Tous les jours excepté dimanche.
Pour Belair et Shell Beach.. 4:10 p m
Dimanche seulement.
Shell Beach..... 5:30 a m
Shell Beach..... 8:00 a m
Belair..... 5:30 p m
Shell Beach..... 7:30 p m

INCORPORÉE EN 1882

WM. C. FAUST, Président, P. LANGE, Surintendant, L. RUCH, Jr., Secrétaire.

Union Sanitary Excavating Company,

Ces Pools, fosses et lieux d'aisance en terre, etc., nettoyés et désinfectés. Lieux d'aisance curés dans toutes les parties de la ville.

Bureau, No 727 rue de la Commune,
Entre les rues St-Charles et Carondelet.
Téléphone 427.
Donnez-nous votre commande.

Société de la Croix Rouge.

Demande de secours pour les malades et les nécessiteux à l'Ile de Cuba, surtout pour les enfants sans gite.

En outre d'argent, dont le besoin est urgent, des médicaments sont requis, ainsi qu'une nourriture saine, délicate, fortifiante pour les personnes trop faibles pour travailler; des vêtements pour les mêmes infortunés bonnes femmes et enfants, surtout de la literie sans tache, et tout ce qui donne le confort, autant que possible, dans les hôpitaux ou dans les asiles d'orphelins.

Un entrepôt a été établi au No 418 rue de la Commune, où tous dons seront promptement expédiés. De l'argent peut être envoyé à la Société de la Croix Rouge de la Louisiane par la boîte de la Poste No 906 Nouvelle Orléans.

J. B VINET, Président.
M. GENERELLY, Secrétaire.
24 mai—1 m—mar jeu sam dim

L'UNION FRANÇAISE.

Avis aux détenteurs d'obligations.

Nouvelle-Orléans, 19 mai 1899.

TIRAGE DU 19 MAI 1899.

Nos 4—10—14—25—30—36—37—40—51—52—55—69—82—83—92—101—103—110—111—117—123—126—130—146—156—157—158—159—172—183—191—193—194—209—211—213—214—216—217—219—221—223—224—227—228—229—234—237—239—240—243—245—247—250—255—257—260—262—267—272—281—282—291—296.

TIRAGE DU 9 FEVRIER 1898.

Nos 6—11—20—39—42—60—86—106—118—119—151—152—154—155—171—185—197—212—225—265.

Les porteurs desdites obligations sont avisés d'avoir à se présenter chez M. Ant Castel, trésorier, coin Royal et Dumaine (de 9 à 11 heures A. M.) pour en toucher le montant. L'intérêt cesse à partir du jour du tirage.

F. JAUBERT, Président.
GEORGE DAMIENS, Secrétaire.
19 mai—1m—ven dim mar

Feuilleton
—DE:—
L'Abeille de la N. O.

No 13 Commencé le 1er Juin 1899

Mortel Outrage.

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR JULES MARY.

PREMIÈRE PARTIE.

UN SOIR DE BATAILLE.

X

LA FAMILLE RAGON.

(*Suite.*)

Comme le temps menaçait, il mit son cheval au trot et prit par la forêt de Marchenoir pour raccourcir son chemin. On chassait à courre ce soir-là! Dans les profondeurs du bois, tout à l'heure, les cors avaient sonné la vue, et les taillis, les gaulis, les futaies parcourus comme dans les ballades par des cohortes de veneurs invisibles, étaient envahis par les voix enragées de la meute à fond de train.

Soudain le sanglier débûche sur l'avenue que suit Ragon, file comme un trait sous le nez de son cheval et se rembûche à droite sous le couvert.

Le cheval se cabre, prend le mors aux dents, quitte l'avenue et se jette à gauche au milieu des fourrés, n'obéissant plus, affolé, emportant son cavalier dans une course vertigineuse, dangereuse, mortelle.....

Ce ne fut pas long.

Cent mètres plus loin, les pieds du cheval se prenaient dans les ronces; il s'abattait, lançant le régisseur contre un chêne au bas duquel Ragon reste étendu, sans mouvement, le crâne ouvert.

C'est ainsi qu'il est retrouvé quelques minutes après par les chasseurs.

On le reconnaît, on le transporte à Rozières.

Il est mourant.

Le médecin de Rozières déclara qu'il n'en reviendrait pas et que sans doute il ne reprendrait pas connaissance.

Alors Cœcilia et l'enfant s'agenouillèrent au chevet du lit.

Ils récitèrent les prières des morts.

Michel et Frédéric ne les quittèrent qu'au milieu de la nuit.

L'homme resta jusqu'au matin dans une immobilité absolue.

Pourtant, un faible battement du cœur indiquait qu'il vivait toujours.

Vers six heures, à l'aube, il parut se ranimer, ses doigts s'agitèrent sur le lit, ses lèvres se contractèrent et laissèrent échapper des paroles sans suite, des mots qui d'abord n'avaient aucun sens.... Puis, peu à peu, on eût dit que de l'ordre se mettait dans ses idées.... Après les mots il y eut des phrases.....

Il se souleva, reconnut Cœcilia et le petit Pierre qui pleurait.

Une lutte pénible, douloureuse, sembla se livrer dans ce cerveau. Le visage en exprimait toutes les phases et les tortures atroces.

Il fit signe à sa femme qu'il voulait lui parler:

—Viens.....viens....approche!

Elle obéit.

Il resta longtemps, rassemblant ses pensées, cherchant les mots pour les exprimer par une tension énorme de sa volonté, par le dernier et suprême effort de ses forces agonisantes.

Sa main lourdement se tendit, montrant un coin de la chambre:

—Là! Là!

—Tu désires quelque chose? disait Cœcilia.

—Oui, oui, là! là!

Il désignait un meuble dont il avait seul la clé à son trousseau.

—Ce meuble?

—Oui! ouvre... ouvre... vite....

Elle chercha le trousseau de clés dans les vêtements jetés pêle-mêle sur une chaise. Elle ouvrit le meuble. Et la main désigna encore:

—Là! là! le coffret...

—Il faut ouvrir ce coffret?

—La clé au trousseau, encore ....n'ouvre pas.... Inutile.... Donne.....

Cœcilia obéit, lui remit une petite caisse solide, étroite, munie d'une forte serrure, faite en bois de chêne, fruste, sans aucun ornement, et qui paraissait toute neuve. Il s'en empara, malgré sa faiblesse, avec un geste nerveux, et la considéra avec un regard menaçant, avec le regret d'une passion inassouvie...

—Une fortune.... là dedans ....une fortune.... femme,.... entends-tu?

Epuisé, il retomba sur le lit et Cœcilia crut qu'il était mort. Il se ranima bientôt, au contraire. Ses yeux étaient effrayants. La mort s'emparait de lui. Il combattait contre elle....ne lui demandant que quelques instants de répit.

—Je sais que.... tu obéiras aux volontés d'un mourant.... Ecoute-moi donc.... femme.... Je te connais.... Si je te disais .... aujourd'hui.... ce que renferme.... ce coffret.... tu n'en voudrais pas et tu le jetterais au feu.... En agissant ainsi... tu commettrais... une sottise... Femme, voici ce que je... te recommande... Tu garderas ce coffret... sans l'ouvrir... Te ne l'ouvriras... que lorsque tu seras abandonnée de tous et... misérable... ou bien... le jour où... tu verras ton fils, ce petit que tu aimes tant... malheureux à cause de son humble condition et de sa pauvreté... Ouvre ce coffret... ce jour-là... et sache te servir de ce que tu trouveras dedans... c'est une fortune...

Il retomba, entra en agonie...

Quelques minutes après il mourait, sans avoir ajouté un mot.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE.

SOLDATS DES ALPES.

I

VINGT ANS DE CALME.

De la vallée de la Loire, aux horizons bordés par des rideaux de peupliers, aux coteaux plantés de vignes ou couverts de bois par-dessus lesquels surgissent des châteaux et des maisons blanches, nous passons dans un pays plus rude, où l'hiver est à peine supportable sur les hauteurs, mais où l'été est doux dans les vallons: un pays aux paysages admirables, aux montagnes grandioses; pays de frontière entre la France et l'Italie, où le long de la ligne de faîte qui sépare les deux nations courent, souffrent héroïquement, s'exercent aux combats futurs, travaillent et s'aguerrissent le corps et l'âme, chez nous, les alpins aux berets de basques, à la courte vareuse, au manteau roulé sur les épaules, jambes serrées par les bandes molletières; en Italie, si près que de temps en temps, soldats des deux côtés se donnent la main, les "alpini" au chapeau surmonté de la plume d'aigle.

Ce pays, c'est la Savoie....les montagnes, les Alpes.

Michel et Frédéric sont restés deux ans à Rozières, après 1870, dans une sorte d'apathie, de syncope du cœur qui les laissait sans énergie pour le travail.

Enfin, ils s'éveillèrent de ce sommeil, fatigués de leur inactivité.

Du reste, ils étaient convaincus qu'ils n'oublieraient pas les douleurs passées, mais du moins l'ardeur qu'ils mettraient au travail leur en ferait le fardeau moins lourd.

En même temps, ils tombèrent d'accord pour quitter la vallée où tous deux avaient jusque-là vécu et dont chaque détail leur rappelait autant de joies, il est vrai, mais autant de tortures aussi.

N'ayant aucune préférence, ne voulant faire aucun choix, ils s'arrêtèrent à la première occasion qui s'offrit et Michel se trouva tout à coup acquéreur des hauts fourneaux d'Albertville, en même temps que concessionnaire d'une étendue considérable de terrains en montagne où s'étaient exécutées des fouilles et où l'on avait commencé à exploiter l'anthracite.

Bien que leurs travaux, comme leur vie, fussent toujours en commun, ce fut Frédéric qui eut plus particulièrement sous sa direction les mines d'anthracite, pendant que Michel s'occupait des hauts fourneaux.

Mais leur grand souci, le grand intérêt de leur vie, leur unique préoccupation, la seule pensée qui les faisait agir, qui, le soir, flottait encore dans leur demi-sommeil, et qui sous forme de rêve, fréquentait leur nuit de repos, c'était l'enfant gâtée, c'était Marie-Rose.

Comme la petite fille était délicate, ils ne pouvaient vivre toute l'année à Albertville. Le climat d'hiver est trop dur dans cette partie de la Savoie.

L'hiver ils redescendaient sur le lac du Bourget, où Michel possédait une luxueuse villa bâtie à l'italienne, tout environnée de grands hêtres, de sapins, de mélèzes, de figuiers, de grenadiers poussés en pleine terre.